

# Chamussy : L'université tente de repenser les relations de ceux qui se considèrent comme citoyens d'un même pays

**Université** À l'occasion de la fête patronale de l'Université Saint-Joseph, le recteur de l'USJ a prononcé un discours dont le thème, cette année, était « Université, gouvernance et démocratie ».

« Mot-valise » par excellence, le concept de « gouvernance », resurgi du Moyen Âge et mis à la mode par les organisations internationales, demeure « un concept nébuleux » dont la définition varie au gré de ses domaines d'application : l'entreprise, les régions, la ville, l'État, le monde...

Dans la mesure où l'université est étroitement liée à la cité et à l'exercice de la citoyenneté, le recteur de l'USJ, le Pr René Chamussy s.j., a défini la « bonne » gouvernance comme l'art – et la méthodologie – de construire « un monde nouveau ». En particulier, l'USJ se donne notamment pour vocation « de repenser les relations de tous ceux qui, conscients de leurs différences, se considèrent comme citoyens d'un même pays », a-t-il dit.

Le discours du recteur Chamussy a été prononcé devant un parterre de personnalités académiques venues de Beyrouth et des centres régionaux de l'USJ, de personnalités officielles au premier rang desquelles on reconnaissait notamment le ministre de la Justice, Ibrahim Najjar, M. Marwan Hamadé, l'ambassadeur de France, Denis Pietton, et le président de l'ordre des journalistes, Melhem Karam. La journée avait commencé par une messe conclue par le père Chamussy et une vingtaine de prêtres, enseignants à l'USJ, aumôniers, jésuites. Elle s'est achevée par un déjeuner convivial.

Tout de suite après l'hymne national et avant que le recteur Chamussy ne prenne la parole, une minute de silence

a été observée en souvenir du recteur Jean Ducruet, une des figures les plus brillantes de l'USJ et du monde académique libanais, décédé la semaine dernière.

Voici de larges extraits du discours prononcé par le recteur Chamussy sur le thème « Université, gouvernance et démocratie » :

## Définir la gouvernance

« Avant toute chose, il n'est peut-être pas inutile de dire que le concept de « gouvernance » fait problème. (...) La « gouvernance » demeure un concept nébuleux, un mot-valise si l'ont veut, dont la définition varie au gré des sites qui l'accaparent : l'entreprise, la cité, le développement, les régions telles que l'Union européenne, la mondialisation... »

« Nous le rencontrons pour notre part alors même que nous nous décidons à nous faire reconnaître et accréditer au plan international. Et ce concept nous interpelle sur nos façons de vivre la gestion de notre université, la coordination des responsabilités, la prise en compte de toutes les voix qui peuvent se faire entendre au cœur de notre communauté universitaire, les modalités des prises de décision finales tout aussi bien. Il va de soi par ailleurs que cette approche nous entraîne très loin, c'est toute une culture qui est en jeu, ce sont des valeurs, c'est une certaine façon de concevoir notre « vivre-ensemble », notre sens démocratique en somme, ce dernier point étant la pierre d'angle de toute notre réflexion, le

préalable indiscutable à toute élaboration conceptuelle : nous ne pouvons fonder notre université sur quelque totalitarisme que ce soit. Nous savons que cela va loin dans la mesure où notre tâche est de former les citoyens de ce pays. Mais il faut le répéter, nous ne sommes pas là pour former des chefs, mais des responsables, la nuance est de taille. »

## Une université privée

« Pas de gouvernance sans mission et culture spécifique... » Il fut un temps où les universités sur le sol libanais étaient rares et point n'était besoin de s'acharner à définir son identité et sa mission. L'Université des Pères jésuites était ce qu'elle était et vivait sa mission sans problèmes. Ce n'est que lorsque l'Université Saint-Joseph devint, en 1976, une université privée libanaise et qu'autour d'elle de multiples établissements d'enseignement supérieur en vinrent à être reconnus qu'il fallut préciser tant la mission que la vision de notre université. En 2002, alors que le P. Sélim Abou lançait la dynamique qui allait aboutir en 2009 à l'accréditation de l'université, des propositions étaient mises en avant : parvenir à former les meilleurs étudiants du pays et de la région, et à donner un véritable passeport pour l'emploi, devenir un pôle d'excellence pour la recherche et l'innovation, se situer comme un haut lieu pour le dialogue, et ce par le biais du biculturalisme et du plurilinguisme, demeurer un lieu de réflexion et de formation intégrale de la personne. Ces tâ-

ches demeurent bien évidemment les nôtres. Mais il va de soi qu'elles reposent sur quelques mots-clés essentiels qui forment la trame de la charte de notre université ; ces mots-clés demeurent les référents essentiels à ce que l'on pourrait appeler la « culture USJ » ; c'est là l'esprit qui devrait tous nous animer et qui nous permet de nous soumettre à une même gouvernance. »

## Attachement et ouverture

« Ces mots-clés, il n'est sans doute pas inutile de nous les redire aujourd'hui. Nous sommes une université d'inspiration chrétienne, une université francophone, un haut lieu pour la recherche et l'enseignement, un foyer de formation à la citoyenneté.

« Université d'inspiration chrétienne, nous affirmons ainsi tout à la fois notre attachement à notre spécificité religieuse (...) C'est en ce sens que notre université se devra de toujours être pionnière en matière de dialogue interreligieux et interculturel.

« Université francophone, nous maintenons ainsi une position qui marque la spécificité du Liban et qui ne nous empêche nullement de nous ouvrir aux autres langues, à l'anglais en premier lieu, et à toutes celles qui permettent à nos étudiants de rayonner dans le monde. « Université francophone, étudiants trilingues », aimons-nous à dire, mais il est d'autres possibilités, et notre engagement à Dubaï ou dans d'autres pays arabes nous permet, sans abandonner totalement le français, d'envisager d'autres possibilités.

(...) « Disons, pour faire bref, que si l'autorité est toute ramassée auprès du recteur et de son conseil, sans même qu'il ait consultation des acteurs concernés, il va de soi que l'on se retrouvera en un système de gouvernance très autoritaire

sager d'autres possibilités.

« Haut lieu pour la recherche et l'enseignement, cela va de soi. Reste à faire en sorte que si l'enseignement s'est imposé depuis longtemps comme une constante, il n'occulte pas l'impérieuse nécessité de nous doter des structures qui permettront au plus grand nombre de goûter aux joies et aux aridités de la recherche (...)

« Foyer de formation à la citoyenneté, enfin, notre université, qui fut souvent au cœur des agitations politiques de ces dernières années, se doit de se retrouver au cœur de ce mouvement qui, par-delà toute violence, tente de repenser les relations entre tous ceux qui se considèrent comme citoyens d'un même pays et qui, conscients de leurs différences, se vouent à travailler, à la base, pour reconstruire un pays si longtemps déchiré.

« Tels sont, nous semblait-il, les quatre piliers de notre identité, les quatre dimensions qu'il nous faut habiter si nous voulons, ensemble, construire ce vivre-ensemble que nous avons déjà évoqué. Pas de gouvernance sans mission partagée, disions-nous plus haut, et nous rajoutions : pas de vivre-ensemble sans gouvernance spécifique. Nous avions par ailleurs déjà décrit les exigences de toute gouvernance. Pour nous, que sera-ce ? »

(...) « Disons, pour faire bref, que si l'autorité est toute ramassée auprès du recteur et de son conseil, sans même qu'il ait consultation des acteurs concernés, il va de soi que l'on se retrouvera en un système de gouvernance très autoritaire



Le recteur Chamussy s'adressant à son auditoire : « Une certaine conception de la démocratie. »

où tout finira par fonctionner au gré des conseils de discipline et d'impératifs promulgués d'en haut. À l'inverse, d'autres façons de voir les choses pourraient nous conduire à ce que certains appellent la « démocratie participative », petite sœur de l'improbable « démocratie consensuelle », un type de démocratie qui mène parfois à ne plus pouvoir prendre de décision, les autorités étant toujours liées par le refus de bouger de tel ou tel groupe. » (...)

« Il n'est en vérité pas facile de trouver une gouvernance où décision et concertation ne finissent pas par se paralyser mutuellement. Peut-être faut-il en venir alors à ce que notre université pratique depuis des années. Cette forme de gouvernance qui gagnerait à être développée et qui le sera s'apparente en fait à un mode de démocratie dite « organique ». Je sais que certains pourront frémir en entendant ce concept car il vient tout droit de ce que Franco et certaines dictatures sud-américaines avaient imaginé pour définir leur régime. Mais il se trouve que les eurocrates bruxellois se sont emparés du concept pour en faire l'image de marque, tout à fait civilisée, de leur gouvernance.

« Cette forme de gouvernance met en œuvre, tout d'abord de façon systématique, un pluralisme limité, mais effectif, disons « ouvert », avec concertations multiples d'acteurs cooptés non à des

fins idéologiques spécifiques, mais dans une perspective fonctionnelle et technique. Il est entendu par ailleurs que la cooptation des acteurs concernés par les concertations tient moins à leur renommée qu'à leur compétence prouvée. (...) Ces cercles de concertations permettront ainsi de diriger le navire en tenant compte de tous : responsables, enseignants, étudiants. (...) Il va de soi par ailleurs qu'une telle conception ne peut que nous éclairer dans la gestion qui nous a été confiée de l'Hôtel-Dieu de France. (...) Mais il va de soi qu'en cet univers aussi lourd, la concertation et la communication sont les deux piliers premiers de la construction d'ensemble. »

## Une certaine conception de la démocratie

« Penser la gouvernance dans les termes d'aujourd'hui, c'est donc s'enraciner dans une façon de voir le monde et les autres très spécifique, c'est aussi épouser une certaine conception de la démocratie, c'est enfin mettre en place les structures de concertation et de communication qui permettraient ce vivre-ensemble dont nous rêvons tous (...) Il devrait aller de soi que les agents porteurs d'une telle réflexion s'impliquent davantage au niveau national et tentent de travailler au cœur des institutions vitales du pays. Au début de cette année, il est revenu au conseil de l'université d'approuver un docu-



Le recteur de l'USJ, René Chamussy s.j. : La gouvernance, un concept qui met en jeu toute une culture.

Photos Michel Sayegh

ment concernant les élections aux amicales estudiantines et mettant en place un système d'élection à la proportionnelle. Il va de soi qu'une telle option provoqua des réactions positives et négatives, et engagea le débat que nous souhaitons et qui fit réfléchir bien au-delà des frontières de notre université. C'est là un exemple parmi tant d'autres de ce qui peut être fait.

« Notre université n'a pas été créée pour qu'elle finisse par se contempler sans fin dans une stérile autoadmiration (...) Pussions-nous être pour tous ceux qui sont avec nous des constructeurs de mondes nouveaux qu'avec eux nous pourrions mettre en place, arrachant ainsi nos sociétés à leurs blocages épouvantables tout autant qu'à leurs destructives déviations. »